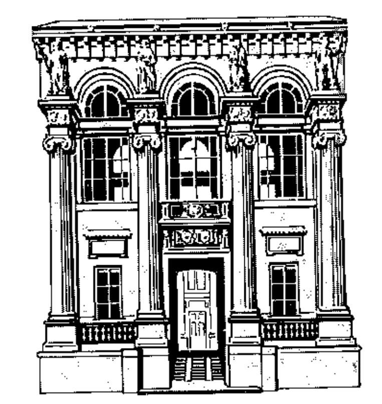


ACADÉMIE ROUMAINE

BULLETIN

DE LA

SECTION HISTORIQUE

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

SOUS LA DIRECTION DE

N. IORGA
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE

TOME XI

CONGRÈS DE BYZANTINOLOGIE DE BUCAREST

MÉMOIRES



CVLTVRA NATIONALĂ
BUCAREST
1924

ACADÉMIE ROUMAINE

BULLETIN

DE LA

SECTION HISTORIQUE

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

SOUS LA DIRECTION DE

N. IORGA
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE

TOME XI

CONGRÈS DE BYZANTINOLOGIE DE BUCAREST

MÉMOIRES



CVLTVRA NAȚIONALĂ
BUCAREST
1924

MANUEL II PALÉOLOGUE ET LES ROIS D'ARAGON

COMMENTAIRE SUR QUATRE LETTRES INÉDITES EN LATIN, EXPÉDIÉES PAR LA CHANCELLERIE BYZANTINE

PAR

CONSTANTIN MARINESCO

MAITRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST

Une chance inéspérée m'a fait trouver en 1920 dans *l'Archivo de la Corona de Aragón* de Barcelone quatre lettres latines en original expédiées du temps du Manuel II Paléologue aux rois d'Aragon Martin V (1395—1410) et Ferdinand I (1412—1416) [1].

Je ne sais si, en dehors d'un privilège de commerce, traduction d'une version grecque du même document, accordé par Andronic II Paléologue aux marchands catalans et publié par Capmany (*Memorias historicas sobre la marina, comercio y artes de la antigua ciudad de Barcelona*, II, Madrid 1779, pp. 367—369, no. 249) je ne sais, dis-je, si on connaît d'autres actes *en latin* émanés de la chancellerie impériale. En tout cas, je suis persuadé qu'il s'agit là d'un aspect à peu près ignoré jusqu'à présent de la diplomatique byzantine.

Ces lettres méritent d'autant plus un commentaire qu'elles apportent certaines précisions de détail sur les relations entre Manuel II Paléologue (1391—1425) et l'Occident.

Ce fut la pression turque, devenue tous les jours plus menaçante, qui obligea le basileus byzantin à faire appel à l'aide des Puissances catholiques à plusieurs reprises.

Après le désastre de Nicopolis (1396), où la fleur de la chevalerie française fut anéantie par les troupes du fougueux Sultan Bajazet I, le roi Sigismond de Hongrie, réfugié sur un navire, fut reçu à Constantinople par Manuel [2]), qui avait attendu de la nouvelle croisade l'ex-

[1]) Ce fut mon collègue et ami M. Ferran Valls Taberner, l'érudit historien catalan, qui attira mon attention sur l'existence de ces lettres dans un fond non-coté des Archives.

[2]) N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, Gotha 1908, p. 296.

pulsion des Turcs de l'Europe et, comme conséquence, la délivrance de son empire [1]).

Épouvanté par ce désastre, menacé tous les jours par l'armée du Sultan, l'empereur pensait à un certain moment à se réfugier en Occident. Une ambassade composée de Nicolas Notaras, Théodore Cantacuzène et du beau-frère de l'empereur, Ilario Doria, parcourait les pays catholiques en quête de subsides pour la défense de Constantinople [2]).

A trois reprises, en 1398, en 1399 et en 1400, Boniface IX prêcha la croix en faveur de l'empire byzantin en danger [3]).

Mais, comme ni l'ambassade, ni les appels réitérés du Pape, ni l'expédition un peu aventureuse de Boucicaut ne furent suivis d'aucun résultat sensible pour l'empereur, Manuel résolut d'entreprendre un voyage en Occident.

Le 4 décembre 1399 il quittait Constantinople. Il passa par Venise, Florence, Gênes et par la Provence il pénétra en France. Cette longue visite, pendant laquelle on montra tous les égards au basileus pérégrinant, prit fin par un voyage en Allemagne.

Ce ne fut que quelques années après, en 1402, qu'il rentra dans sa capitale, ne rapportant de son long voyage que des promesses [4]).

En janvier 1407, il faisait de nouveau appel à Venise contre les Turcs. Vers la fin de l'année il allait en Morée pour consolider la situation de son fils, le despote Théodore II, qui venait d'hériter de la péninsule après la mort de son oncle Théodore I [5]).

En même temps, le fameux Manuel Chrysoloras, l'érudit qui enseigna le grec à Florence [6]), partait en Occident en qualité de procurateur général du basileus. Le 13 décembre il traitait avec Venise la question de la participation de la Seigneurie aux travaux de fortification de l'Hexamilion et celle de la vente ou de la restitution à l'empire de certaines localités de la péninsule. Il échoua dans sa mission dans la ville des lagunes [7]). Mais, comme naguère son empereur, il devait visiter

[1]) Pour les espoirs qu'avait fait naître l'expédition chrétienne, voy. W. Norden., *Das Papsttum und Byzanz*, Berlin 1903, p. 710 et note 2; voy. aussi J. Delaville le Roulx, *La France en Orient au XIV-e siècle*, I, Paris 1886, p. 251.

[2]) Iorga, ouvr. cité, p. 297.

[3]) Norden, ouvr. cité, p. 706, note; N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades*, II-e série, Paris 1899, p. 81.

[4]) Doukas, éd. Bonn, pp. 56, 78; Chalcocondylès (même édition), pp. 84—86, 96; Phrantzès (même édition), p. 62. Le dernier chroniqueur donne comme date du retour de l'empereur à Constantinople le 13 septembre 1405. Elle est fautive. Le 19 juillet 1404 Manuel se trouvait déjà dans sa capitale. Iorga, *Notes*, 1-e série, Paris 1899, p. 142; voy. aussi le même, *Gesch. d. osm. Reiches*, I, pp. 300, 327—328; cf. C. Sathas, *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen-âge*, II, Paris 1880, pp. 5—6, note 5; V. Vasiliev, *Le voyage de l'empereur byzantin Manuel* dans le *Journal du Ministère de l'Instruction Publique* (en russe), t. 39, Pétersbourg (juin 1912), pp. 260—304.

[5]) Iorga, *Geschichte des osm. R.*, I, p. 345; K. Hopf, *Griechenland im Mittelalter* (Encyclopédie d'Ersch et Gruber, t. VII), II, Leipzig 1870, p. 70, col. 1.

[6]) Voy. pour Chrysoloras, Iorga, *Notes*, I-e série, pp. 160 et note 4, 161—162; II-e série, pp. 32, note 1, 33, 145.

[7]) Hopf, ouvr. cité, *ibid.*

MANUEL II PALÉOLOGUE ET LES ROIS D'ARAGON

COMMENTAIRE SUR QUATRE LETTRES INÉDITES EN LATIN, EXPÉDIÉES PAR LA CHANCELLERIE BYZANTINE

PAR

CONSTANTIN MARINESCO

MAITRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST

Une chance inéspérée m'a fait trouver en 1920 dans *l'Archivo de la Corona de Aragón* de Barcelone quatre lettres latines en original expédiées du temps du Manuel II Paléologue aux rois d'Aragon Martin V (1395—1410) et Ferdinand I (1412—1416) [1].

Je ne sais si, en dehors d'un privilège de commerce, traduction d'une version grecque du même document, accordé par Andronic II Paléologue aux marchands catalans et publié par Capmany (*Memorias historicas sobre la marina, comercio y artes de la antigua ciudad de Barcelona*, II, Madrid 1779, pp. 367—369, no. 249) je ne sais, dis-je, si on connaît d'autres actes *en latin* émanés de la chancellerie impériale. En tout cas, je suis persuadé qu'il s'agit là d'un aspect à peu près ignoré jusqu'à présent de la diplomatique byzantine.

Ces lettres méritent d'autant plus un commentaire qu'elles apportent certaines précisions de détail sur les relations entre Manuel II Paléologue (1391—1425) et l'Occident.

Ce fut la pression turque, devenue tous les jours plus menaçante, qui obligea le basileus byzantin à faire appel à l'aide des Puissances catholiques à plusieurs reprises.

Après le désastre de Nicopolis (1396), où la fleur de la chevalerie française fut anéantie par les troupes du fougueux Sultan Bajazet I, le roi Sigismond de Hongrie, réfugié sur un navire, fut reçu à Constantinople par Manuel [2], qui avait attendu de la nouvelle croisade l'ex-

[1] Ce fut mon collègue et ami M. Ferran Valls Taberner, l'érudit historien catalan, qui attira mon attention sur l'existence de ces lettres dans un fond non-coté des Archives.

[2] N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, Gotha 1908, p. 296.

pulsion des Turcs de l'Europe et, comme conséquence, la délivrance de son empire [1].

Épouvanté par ce désastre, menacé tous les jours par l'armée du Sultan, l'empereur pensait à un certain moment à se réfugier en Occident. Une ambassade composée de Nicolas Notaras, Théodore Cantacuzène et du beau-frère de l'empereur, Ilario Doria, parcourait les pays catholiques en quête de subsides pour la défense de Constantinople [2]. À trois reprises, en 1398, en 1399 et en 1400, Boniface IX prêcha la croix en faveur de l'empire byzantin en danger [3].

Mais, comme ni l'ambassade, ni les appels réitérés du Pape, ni l'expédition un peu aventureuse de Boucicaut ne furent suivis d'aucun résultat sensible pour l'empereur, Manuel résolut d'entreprendre un voyage en Occident. Le 4 décembre 1399 il quittait Constantinople. Il passa par Venise, Florence, Gênes et par la Provence il pénétra en France. Cette longue visite, pendant laquelle on montra tous les égards au basileus pérégrinant, prit fin par un voyage en Allemagne.

Ce ne fut que quelques années après, en 1402, qu'il rentra dans sa capitale, ne rapportant de son long voyage que des promesses [4].

En janvier 1407, il faisait de nouveau appel a Venise contre les Turcs. Vers la fin de l'année il allait en Morée pour consolider la situation de son fils, le despote Théodore II, qui venait d'hériter de la péninsule après la mort de son oncle Théodore I [5].

En même temps, le fameux Manuel Chrysoloras, l'érudit qui enseigna le grec à Florence [6], partait en Occident en qualité de procurateur général du basileus. Le 13 décembre il traitait avec Venise la question de la participation de la Seigneurie aux travaux de fortification de l'Hexamilion et celle de la vente ou de la restitution à l'empire de certaines localités de la péninsule. Il échoua dans sa mission dans la ville des lagunes [7]. Mais, comme naguère son empereur, il devait visiter

[1] Pour les espoirs qu'avait fait naître l'expédition chrétienne, voy. W. Norden., *Das Papsttum und Byzanz*, Berlin 1903, p. 710 et note 2; voy. aussi J. Delaville le Roulx, *La France en Orient au XIV-e siècle*, I, Paris 1886, p. 251.

[2] Iorga, ouvr. cité, p. 297.

[3] Norden, ouvr. cité, p. 706, note; N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades*, II-e série, Paris 1899, p. 81.

[4] Doukas, éd. Bonn, pp. 56, 78; Chalcocondylès (même édition), pp. 84—86, 96; Phrantzès (même édition), p. 62. Le dernier chroniqueur donne comme date du retour de l'empereur à Constantinople le 13 septembre 1405. Elle est fautive. Le 19 juillet 1404 Manuel se trouvait déjà dans sa capitale. Iorga, *Notes*, 1-e série, Paris 1899, p. 142; voy. aussi le même, *Gesch. d. osm. Reiches*, I, pp. 300, 327—328; cf. C. Sathas, *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen-âge*, II, Paris 1880, pp. 5—6, note 5; V. Vasiliev, *Le voyage de l'empereur byzantin Manuel* dans le *Journal du Ministère de l'Instruction Publique* (en russe), t. 39, Pétersbourg (juin 1912), pp. 260—304.

[5] Iorga, *Geschichte des osm. R.*, I, p. 345; K. Hopf, *Griechenland im Mittelalter* (Encyclopédie d'Ersch et Gruber, t. VII), II, Leipzig 1870, p. 70, col. 1.

[6] Voy. pour Chrysoloras, Iorga, *Notes*, I-e série, pp. 160 et note 4, 161—162; II-e série, pp. 32, note 1, 33, 145.

[7] Hopf, ouvr. cité, *ibid*.

encore d'autres villes et des pays où son maître espérait pouvoir recueillir des subsides pour la défense de Constantinople.

Le 18 avril 1408 il se trouvait à Gènes, d'où il devait partir pour Paris [1]). C'est ici qu'une des lettres trouvées par moi dans l'*Archivo de la Corona de Aragón* de Barcelone apporte des détails nouveaux sur cette mission de Chrysoloras et sur les relations entre l'Aragon et l'empire byzantin à cette époque.

Le Pape avait accordé des indulgences en Aragon dont les revenus auraient dû servir à la défense de l'empire de Manuel, attaqué par les Infidèles.

Une occasion très propice se présenta au basileus byzantin d'être agréable au roi Martin V d'Aragon. Il profita de la circonstance pour intervenir en même temps auprès de lui afin d'obtenir l'argent recueilli à la suite de la vente de ces indulgences.

Le souverain aragonais avait envoyé à Constantinople un Catalan, Pere de Quintana, pour demander à Manuel des reliques de saints et surtout des reliques ayant rapport à la Passion de Jésus et à la sainte Vierge. Dans sa réponse, l'empereur assurait Martin que beaucoup d'autres princes avaient fait des interventions similaires auprès de son père, Jean V Paléologue, et auprès de lui-même — d'aucuns étaient même venus personnellement à Constantinople dans ce but — mais toujours sans résultat.

Toutefois, dans le cas de Martin, la question se présentait sous un aspect bien différent. L'empereur lui portait une grande amitié; d'autre part, le souverain aragonais avait exprimé le désir d'aller secourir Constantinople. En dehors de l'intérêt qu'avait Manuel à toucher les revenus des indulgences accordées par le Pape en Aragon, il était encore poussé par d'autres motifs assez forts à satisfaire Martin. Après s'être consulté avec la noblesse constantinopolitaine et surtout avec le Patriarche, il avait décidé d'envoyer au souverain d'Aragon une série de reliques très précieuses, à savoir: une partie de la colonne à laquelle avait été attaché Jésus était accompagnée par un morceau de la pierre sur laquelle avait pleuré saint Pierre après avoir renié pour la troisième fois le Christ. En même temps, le roi était gratifié d'une partie de la pierre sur laquelle on avait oint le corps de Jésus après la descente de la croix et aussi d'un fragment du gril sur lequel saint Laurent avait subi le martyre.

Manuel avait eu l'intention première d'expédier toutes ces reliques par Pere de Quintana.

Mais, comme il voulait envoyer en Aragon un ambassadeur de la Cour byzantine, il les garda encore pendant quelque temps. Le Catalan quitta la capitale impériale, mais en cours de route il fut englouti par les flots.

[1]) Iorga, ouvr. cité, pp. 161—162.

Ce ne fut que le 23 octobre 1407 que l'empereur put les expédier, précisément par Manuel Chrysoloras, lequel, après avoir visité Venise, Gênes, où nous l'avons déjà rencontré, devait aller à Paris et ensuite, sans doute, en Aragon, où il devait prier le roi de l'aider à toucher les revenus des indulgences accordées par le Souverain Pontife — ils avaient été retenus jusqu'alors «propter quorundam malicias».

L'empereur espérait aussi que Martin allait donner son concours à son procurateur général pour recueillir d'autres sommes d'argent dans son royaume, en vue de la défense de son État [1]).

Cependant, l'ambassade de Chrysoloras, qui devait refaire presque exactement le voyage de propagande de son souverain quelques années auparavant, dut rester aussi sans résultat.

Lorsque, après la mort de Bajazet, capturé à Angora par Tamerlan, éclata la lutte entre les fils du Sultan pour la succession, l'empereur byzantin crut que l'occasion était favorable pour négocier une alliance chrétienne propre à chasser les Turcs de l'Europe. En janvier 1410 un ambassadeur byzantin arrivait à Venise et essayait de persuader la Seigneurie qu'elle aurait dû utiliser la lutte entre Mohammed et Soliman, deux des fils de Bajazet, pour briser la force turque en Europe [2]). Mais la République entendait poursuivre sa politique traditionnelle, la politique réaliste d'un peuple de marchands. Aussi ne bougea-t-elle pas en 1410, et encore moins deux années plus tard, lorsque le roi de Pologne Vladislav Jagellon lui faisait des propositions de croisade. Cette fois-ci, pour éviter une réponse précise, la République fit dépendre sa participation à la croisade du concours de Sigismond, bien qu'elle fût précisément en conflit avec le roi de Hongrie à cause de la Dalmatie. Cependant, en janvier de l'année suivante, Venise pensait, non pas à une lutte contre les Turcs, mais bien à une alliance avec le Sultan contre Sigismond. L'empereur byzantin, qui se rendait très bien compte des conséquences de l'inimitié entre les deux seules Puissances chrétiennes qui auraient pu l'aider d'une manière efficace, essaya d'amener la paix entre les deux adversaires en 1414, mais en vain [3]).

En juillet 1413 Manuel quittait Constantinople pour aller en Morée, où il voulait installer définitivement son fils Théodore à Mistra, la résidence de son frère mort six ans auparavant, et pour mettre la province en état de défense.

En cours de route, il dut s'arrêter à Thasos qu'il alla assiéger et reprendre sur un des dynastes grecs qui s'en était emparé. En septembre

[1]) Toutes ces relations se trouvent dans une lettre adressée par l'empereur au roi Martin le 23 octobre de la première indiction (1407 d'après le comput byzantin). *Archivo de la Corona de Aragón* de Barcelone, no. 273. 14 «Armari de Tortosa sach. G.» (voy. pièce justificative no. I).

[2]) Iorga, *Gesch. d. osm. R.*, I, p. 348.

[3]) Iorga, ouvr. cité, I, pp. 365—366.

1414 l'île revenait à l'empire. De Thasos il alla à Salonique [1]), d'où il écrivit le 28 novembre une lettre au nouveau roi d'Aragon, Ferdinand I-er. C'est encore une pièce de la correspondance de Manuel que j'ai eu la chance de découvrir à Barcelone.

L'empereur envoyait sa missive par un navire catalan qui rentrait de Salonique. Il croyait pouvoir affirmer à son «*parent*», Ferdinand, que les relations d'amitié entre les deux dynasties avaient toujours été des plus étroites. Il s'empressait donc de lui écrire avec d'autant plus de plaisir qu'il avait appris que le roi aragonais avait promis au jeune despote Théodore de venir en Morée avec une grande armée de croisade. Après lui avoir communiqué qu'il avait été retardé dans son voyage en Morée par la conquête de Thasos, l'empereur l'avisait qu'il allait quitter Salonique sous peu.

Il espérait pouvoir rencontrer Ferdinand dans la péninsule, où il comptait passer l'hiver [2]).

Mais ce fut un peu plus tard qu'il partit de Salonique. Arrivé à Nègrepont, l'empereur fut très bien reçu par les Vénitiens, lesquels, cependant, étaient inquiets de sa visite. A cette occasion, ils se dépêchèrent de congédier les mercenaires grecs engagés dans leurs colonies de Morée.

Le 13 mars 1415 il débarquait à Kenchreai, le port de Corinthe, où le prince d'Achaïe lui fit hommage. On commença et on accéléra avec la plus grande rapidité les travaux pour la reconstruction du fameux rempart de l'Hexamilion barrant l'isthme de Corinthe, reconstruction projetée auparavant par le frère de l'empereur. Dans vingt-cinq jours les travaux furent achevés. Le 23 juillet on mentionnait dans un acte vénitien la muraille comme récemment terminée.

Chose curieuse, les nobles grecs du Péloponèse se révoltèrent contre l'empereur qui avait voulu les défendre contre une invasion turque par la réfection de la muraille et menacèrent même de détruire le rempart.

D'autre part — chose plus compréhensible — les impôts mis pour subvenir aux frais de cette construction défensive obligèrent beaucoup de serfs moréotes à s'enfuir dans les colonies vénitiennes [3]).

L'empereur attendit en vain l'arrivée promise du roi Ferdinand d'Aragon à la tête d'une armée de croisés.

Le 25 mars 1416 Manuel rentrait à Constantinople, où il fut reçu avec allègresse par le patriarche, le peuple et le sénat. Au moment où

[1]) Phrantzès, p. 96; W. Miller, *The Latins in the Levant*, Londres 1908, p. 377; Iorga, ouvr. cité, I, 369.

[2]) *Archivo de la Corona de Aragón*, sans cote (voy. pièce justificative no. II).

[3]) Phrantzès, pp. 96, 107 (il faut corriger la date de 6913 donnée par le chroniqueur byzantin pour l'arrivée de l'empereur en Morée, en 6923); Doukas, éd. Bonn, pp. 102—103; Chalcocondylès, même éd., pp. 183—184, 216; C. Sathas, *Documents inédits*, III, Paris 1882, p. 116; Miller, ouvr. cité, pp. 377—378; Iorga, ouvr. cité, I, p. 369 (à corriger le 8 avril 1414 donné par M. Iorga comme date du commencement de la construction de l'Hexamilion par le 8 avril *1415*); cf. le même, *Notes*, I, p. 232.

sa galère arriva dans le port de Gallipoli, le sultan Mohammed, auquel le vieil empereur avait donné son appui pour monter sur le trône, vint le saluer sur son navire [1]).

Manuel avait trop l'expérience des promesses de croisade des souverains occidentaux pour tenir rigueur au roi d'Aragon de n'être pas venu en Morée. Le jour même de son arrivée dans la capitale, il lui faisait part par un chevalier catalan se trouvant au service de la Cour impériale, un certain «Juvenis», de ce qu'il avait fait pendant son voyage en Morée et lui demandait de ses nouvelles [2]).

Au début du même mois, pendant l'absence de Manuel, un familier du fils aîné de l'empereur, le futur Jean VIII, un certain Constantin Raoul Paléologue, inconnu par ailleurs, écrivait, lui aussi, au roi d'Aragon.

Lors d'une visite qu'il avait faite précédemment à la Cour de Ferdinand, il avait demandé au nom de son maître quelques chiens de grande taille. Le roi avait promis de lui faire ce plaisir. Cette fois-ci Constantin Paléologue assurait Ferdinand de la grande sympathie que lui portait son maître et le priait d'envoyer les chiens en question par un Catalan, porteur de la lettre, et qui devait rentrer à Constantinople avec des marchandises [3]).

La même année, Ferdinand mourait. Son fils Alfonse V hérita de son projet de secourir les chrétiens du Levant et inaugura une politique d'une grande envergure, politique qui visait à la création d'un véritable empire dans le bassin oriental de la Méditerranée et dans la Péninsule Balcanique, surtout après que cet ambitieux souverain se fût emparé en 1442 du royaume de Naples.

C'est dans un travail qui touche maintenant à sa fin que je m'occupe des relations d'Alfonse V avec l'empire byzantin et les contrées orientales, sur la base d'une riche information inédite, fournie toujours par l'Archivo de la Corona de Aragón.

Bucarest, 6 avril 1924.

---

[1]) Phrantzès, p. 108, (à rectifier la date de 6914 en 6924); Doukas, pp. 102—103; Miller, ouvr. cité, p. 374.

[2]) *Archivo de la Corona de Aragón*, sans cote (voy. pièce justificative no. III).

[3]) *Archivo de la Corona de Aragón*, sans cote (voy. pièce justificative no. IV).

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

Constantinople, 23 octobre [1407].

Manuel II Paléologue expédie à Martin V, roi d'Aragon, certaines reliques que ce dernier lui avait demandées et le prie de donner son concours à l'ambassadeur Manuel Chrysoloras envoyé en Occident pour recueillir des subsides destinés à la défense de Constantinople.

Archivo de la Corona de Aragón, no. 273. 14 Armari de Tortosa, sach. G.

Manuel, in Christo Deo fidelis Imperator et Moderator Romeorum, Paliologus et semper Augustus, Illustrissimo et Excellentissimo Principi Martino, Dei gratia Regi Aragonum, Valencie, Maioricarum et Sardinie ac comiti Barchinone et Rossillioni, carissimo consanguineo nostro, salutem et prosperos ad vota successus.

Licteras Excellencie Vestre iam diu nobis presentatas per virum nobilem quondam Petrum de Quintana, fidelem vestrum, gratanter recepimus et relaciones ipsius, quas nobis de omnibus prudenter exposuit, hilariter intelleximus.

Ex quibus litteris et relacione, primum vestram bonam affeccionem, quam erga nos semper geritis, licet antea pluribus et veris demonstraccionibus cognoverimus, eciam nunc intelleximus.

Gavisi etenim valde fuimus de vestra et vestrorum sospitate. Nos autem, per Dei graciam, corporis sospitate vigemus.

Et, quia ex dictis relacionibus comperimus devocionem quam habetis in sanctis reliquiis, tam aliorum sanctorum, quam precipue in illis que aliquem actum vel passionem Salvatoris Nostri aut Matris Eius nobis sensualiter representant, ex quibus valde laudanda et preconizanda vestra devocio, predictus autem quondam Petrus, cuius dictis per vestras litteras fidem credulam adhibuimus, nominatim dixerat nobis ex quibus velletis habere reliquiis. Noverit igitur Excellencia Vestra dictas reliquias in magna devocione fore aput omnes fideles christianos, et plures ex christianis principibus, qui personaliter huc venerunt et quidam per suos nuncios hanc gratiam ab inclite memorie Domino et patre nostro, Domino Imperatore, et eciam a nobis habere voluerunt, sed nemo ipsorum obtinuit. Vestre tamen Excellencie, cui et per litteras, et per nuncios veram promisimus amiciciam et ab ipsa Vestra Excellencia similes promissiones habuimus, que eciam necessitatis tempore huic nostre urbi promptissime subvenire voluit, et quia ex hiis

que fecistis aut facere voluistis nostram animam ad similia atraxistis, dictam vestram peticionem non potuimus denegare sed, habito cum nostris baronibus et magnatibus consilio, et precipue cum Reverendissimo ac Sanctissimo in Christo Patre, Domino Patriarcha nostro, cuius in talibus deliberatio multum valet, deliberavimus aliquas particulas reliquiarum vobis transmitere, ex quibus peciit dictus Petrus, videlicet: De columna in qua ligatus fuit Salvator Noster; de lapide super quem Petrus incumbens, post ternam Christi negacionem, amarissime flevit; de lapide in quo, post deposicionem a cruce ut ungerent, positus fuerat humani generis Liberator, ac eciam de craticula super quam Sanctus Laurencius fuit assatus.

Quas quidem reliquias per dictum Petrum vobis misissemus; sed, quia nostrum ad vos intendebamus mictere ambassatorem ad Vestram Excellenciam visitandam et pro quibusdam aliis referendis, cum quo dictas reliquias mictere disposueramus, quem nostrum ambassatorem, propter aliquas occupaciones, tunc paratum minime habebamus, scripsimus vobis tunc cum dicto Petro, qui, ut audivimus, et dolenter, submerssus fuit. Pro quo, dictas nostras litteras habere minime potuistis. Nunc autem ad prefatam Excellenciam Vestram mictimus nobilem et circumspectum militem, Manuelem Crusolora, predilectum et fidelem ambassatorem, cambellanum ac intimum consiliarium nostrum, quem nostrum constituimus generalem procuratorem, executorem et commissarium in omnibus nostris serviciis ipsarum parcium Occidentis, prout in sue procuracionis instrumento plenius et seriosius continentur.

Cum quo quidem Vestre Excellencie dictas reliquias mictimus et sibi certa commisimus, ut prefate Excellencie Vestre referat nostri parte.

Rogamus ut placeat ipsius relatibus velut nostris affatibus plenissimam dare fidem. Et quia, ut Vestram Excellenciam firmiter scire credimus, pro subsidio nostri imperii ab infidelibus conturbati, Sanctissimus in Christo Pater et Dominus noster, Dominus Summus Pontifex, nonnullas suas apostolicas concessit indulgencias, que per regnum vestrum iam divulgate fuerunt, ex quibus, ut audivimus, alique pecuniarum quantitates conlecte fuerunt, ut nobis micterentur, que propter quorundam malicias arrestate et detente fuerunt, propterea prefatam Excellenciam Vestram rogamus quatinus, nostri amoris intuitu, velitis, tam pro recuperacione dictarum pecuniarum detentarum, quam pro aliis in futurum conligendis, pro quibus, procul dubio, predictus ambassator et procurator noster vestris ope et auxilio indigebit, eidem in omnibus vestrum prebere auxilium et favorem, ut, vestro munitus auxilio, effectualiter exequi valeat exequenda. Pro quo vobis semper tenebimur ad graciarum debitas acciones.

Datum in Constantinopoli, die XXIII Octubris, prime indiccionis. *Μηνὶ Ὀκτωβρίῳ, ἰνδ. α' + (à l'encre rouge)* [1].

[1] Je dois la transcription de ces mots grecs à l'extrême obligeance de mon cher maître M. N. Iorga.

Au v⁰: Illustrissimo et Excellentissimo Principi Martino, Dei gratia Regi Aragonum, Valencie, Majoricarum et Sardinie ac comiti Barchinone et Rossilionis, consanguineo nostro carissimo.

Trace d'un sceau. Diamètre 35 mm. *Papier.*

II

Salonique, 28 novembre [1414].

L'empereur Manuel II Paléologue exprime à Ferdinand I d'Aragon la joie qu'il avait éprouvée en apprenant qu'il avait promis au despote de Morée d'y venir à la tête d'une armée de croisade, l'avertit de la prise de l'île de Thasos, de son arrivée à Salonique, de son intention de continuer sa route vers la Morée et le prie de le tenir au courant de ce qu'il pense faire pour la cause chrétienne.

Archivo de la Corona de Aragón, sans cote.

Manuel, in Christo Deo fidelis Imperator et Moderator Romeorum, Paleologus, semper Augustus, Illustrissimo et Excellentissimo Principi Fernando, Dei gratia Regi Aragonum, Sicilie, Valentie, Maioricarum, Sardinie comitique Barchinone, Rossilioni et Seritanie, consanguineo nostro, salutem.

Cum quedam navis de vestris partibus Catalonie ad hanc nostram civitatem accesserit et inde ad proprias partes remeare intendat, Excellentie Vestre duximus scribendum, significantes vobis qualiter, inter nos, precessores nostros et omnes reges Aragonum, maxima viguit dilectio et fervens amor et ferventius quam inter aliquos alios principes partium occidentalium. Et, quia a vestra persona etiam circa nos talem dilectionis zelum cognoscimus provenire, similiter et nos erga vos cordialiter gerimus et gerere sumus dispositi, ut ipsa dilectio mutuo amore preservetur, addicientes quod maximum sumpsimus gaudium de eo quod intelleximus quod Vestra Excellentia illustri filio nostro, despoti Moree Porfirogenito [1]), notificaverat qualiter accedere intendebat pro communi utilitate [ch]ristianorum et specialiter nostra [a]d dictas partes Moree cum potencia maxima, quod, ultra omnia, nobis gratissimum et placidum extitisset, notificantes quod [a] nostra urbe constanti[no]politana recissimus *(sic)*, illo proposito ut, ad dictas partes Moree visitandas accederemus. Sed illud tam celeriter, ut sperabamus, [fieri] non potuit, quia vacavimus circa recuperationem cuiusdam nostre insule, nominate Thassum, a quodam nostro emulo nostro occupate. Quam, Deo duce, recuperav[i]mus et immediate nostram civitatem Salonicham accessimus, a qua, Deo auxiliante, cito recedemus et ad partes Moree accedemus, ibique yemari in[t]endimus ac per tempus morari.

[1]) D'une autre encre.

Quatenus, si illuc veniretis, nobis ibidem residentibus, ad maximum gaudium atque letitiam nobis cederetur, et exultaremus summe. Deinde vos ortamur ut placeat aliquem de vestris ad nos transmictere, ut certiores reddamur de intentione vestra, [q]uam non dubitamus esse optimam pro nobis et communi utilitate sacre fidey christiane et cunctorum christianorum; offerentes nos prompte ad omniaque v[obis] grata a[tq]ue placida. Datum in nostra civitate Salonichi, die XXVIII mensis Novembris.

Μηνὶ Νοεvβρίῳ, ἰνδ... [1]) + *(à l'encre rouge).*

Au v⁰: Illustrissimo et Excellentissimo Principi Fernando, Dei gratia regi Aragonum, Sicilie, Valencie, Majoricarum, Sardinie comitique Barchinone, Rossilionis et Seritanie, consanguineo nostro.

Trace d'un sceau. Diamètre 35 mm. *Papier.*

III

Constantinople, 25 mars 1416.

Manuel II Paléologue avertit Ferdinand I d'Aragon qu'il venait de rentrer à Constantinople de son voyage en Morée et lui demande de ses nouvelles.

Archivo de la Corona de Aragón, sans cote.

Manuel, in Christo Deo fidelis Imperator et Moderator Romeorum, Paleologus et semper Augustus, Illustrissimo et Excellentissimo Principi Fernando, Dei gracia Regi Aragonum, Valencie, Maioricarum, Sardinie et Sicilie ac comiti Barchinone et Rossillioni, carissimo consanguineo nostro, salutem et sincere dileccionis affectum.

Quia iam diu novimus Excellenciam Vestram puram et amicabilem dileccionem erga nos affectuose gerere et nos vice versa non minorem dileccionem erga Excellenciam Vestram habere, notificamus vobis qualiter, Christi gracia, hodie in festo Dominice Anunciacionis, de partibus nostris Moree et aliis locis nostris ubi, Dei munere, bene et votive cuncta nostra agenda peregimus, appulimus sospites ad hanc nostram imperialem urbem Constantinopolis, ubi, Dei dono, invenimus omnes de domo et familia nostra incolumes, hoc credentes Vestre Ecelencie placiturum.

Nos autem, pari modo de prosperitate et felicitate vestra, cum nobis intimatum gaudium sumimus et leticiam, Deo rogamus quatinus ad nostri cordis [2]) leticiam velitis, quocienscumque habilitas aderit, id nobis vestris litteris intimare.

Ceterum, harum presentator, Juvenis Catalanus, fidelis et subditus vester nosterque servitor, ad has rediens partes informatus de statu

[1]) Je dois la transcription de ces mots grecs à l'obligeance de M. N. Iorga.
[2]) Ms. *verbis*.

nostro et condicionibus harum parcium, has litteras Vestre Excellencie presentans, Eamdem poterit de omnibus oretenus informare. Nos etenim amicabiliter rogamus quatinus circumspectum militem et ambassatorem nostrum iam dictum ¹), ad vestram presenciam destinatum, si ipsum in agibilibus non expedivistis, placeat in predictis votive et cicius expedire, ut in Excellencia Vestra confidimus ab experto. Valete in Domino feliciter et longeve!

Datum in Constantinopoli, MCCCC⁰XVI, die XXV Marcii.

Μηνὶ Μαρτίῳ, ἰνδ. ϑ' ²) + *(à l'encre rouge)*.

Au v⁰: Illustrissimo et Excellentissimo Principi Fernando, Dei gratio Regi Aragonum, Majoricarum, Sardinie et Sicilie ac comiti Barchinone et Rossilionis, carissimo consa[n]guineo.

Trace d'un sceau. Diamètre 35 mm. *Papier.*

IV

Constantinople, 3 mars 1416.

Un certain Constantin Raoul Paléologue assure Ferdinand I d'Aragon de l'affection de son maître, Jean, fils de Manuel II Paléologue, et le prie de lui envoyer, conformément à une promesse antérieure, plusieurs chiens.

Archivo de la Corona de Aragón, sans cote.

Illustrissime, Sacratissime ac Excellentissime Princeps et Domine. Post humilem et devotam recommendationem, notum facio Serenitati Vestre qualiter Serenissimus Dominus, Dominus meus Imperator Calo Johannes, primogenitus filius Serenissimi et Illustrissimi Principis et Domini, Domini Manuelis, Imperatoris ac Moderatoris Romeorum, gerit erga Regiam Magiestatem Vestram amorem immensum et intimum et ideo michi precepit ut scriberem dicte Regie Magiestati ac eidem notificarem hoc sui parte apponeremque istud quod, si qua placent Serenitati Vestre ex hiis partibus, ut audacter et cum magna fidutia sibi notificatis. Hoc enim sibi gratissimum erit et hoc instanter a Regia Magiestate in signum reciproci amoris requirit.

Ceterum, Serenissime Princeps et Domine, cum fuerim temporibus retroactis coram presentia Regie Magiestatis Vestre, requisivi a dicta Regia Magiestate aliquos canes magnos pro dicto Serenissimo Domino meo, Domino Imperatore Calo Johanne, quia tales canes caros habet prefataque Vestra Regia Magiestas obtulit gratanter debere sibi mitere aliquos tales canes. Quod nunc reduco ad mentem Regie Magiestatis Vestre, suplicans eidem R[egie] M[agiestati] ut precipiat aliquos tales mitti prefato Domino, Domino meo Imperatori. Hoc enim sibi gratissimum erit. Ymo, post quia ³) lator presentium est homo totaliter

¹) Ms. *iam dm.*
²) Je dois la lecture de ces mots grecs à l'obligeance de mon maître M. N. Iorga.
³) Ms. *postquam.*

Regie Magiestatis et debet iterum ad istas nostras partes cum mercibus reddire, valde placeret Serenissimo Domino meo si preciperetis per istum sibi tales aliquos canes mitti.

Quod spero in M[agiestate] R[egia] quod non aliter erit.

Ego vero semper et ubique sum et ero, donec vixero, servitor ac zelator honoris et status R[egie] M[agiestatis] V[estre], quam Deus Omnipotens conservet in longevo.

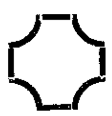
Data in Constantinopoli, M⁰CCCC⁰X⁰VI, die III Martii.

R[egie] M[agiestatis] humilis ac devotus servitor Constantinus Raul *(sic)* Paleologus.

Au v⁰: Illustrissimo, Sacratissimo ac Excellentissimo Principi et Domino, Domino F[erdinando], Dei gratia Regi Aragonum, Sicilie, etc., Domino suo singul[a]rissimo.

Papier.

Trace d'un sceau ayant cette forme. Diamètre 4 cm.



1. Lettre de Manuel II Paléologue à Martin V d'Aragon.
Orig. 36 cm. × 29 cm.

2. Lettre de Manuel II Paléologue à Ferdinand I-er, roi d'Aragon.
Orig. 295 mm. × 220 mm.

3. Lettre de Manuel II Paléologue à Ferdinand I-er, roi d'Aragon. Orig. 29 cm. × 21 cm.

SUR LES MONNAIES BYZANTINES TROUVÉES EN ROUMANIE

PAR

CONST. MOISIL

DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ARCHIVES DE L'ÉTAT ROUMAIN
MEMBRE CORESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROUMAINE

La numismatique a rendu jusqu'à présent des nombreux et importants services à la science de l'histoire.

L'étude des monnaies anciennes grecques et romaines a complété et éclairci d'une manière heureuse nos connaissances sur la vie et sur la civilisation antique. En même temps les monnaies du moyen-âge ont contribué largement à nous faire comprendre l'organisation, les institutions et les moeurs de cette époque si mouvementée, mais aussi si intéressante. Même pour l'histoire des temps modernes, assez riche en sources littéraires, les monnaies ont apporté des connaissances précieuses qui ont aidé a résoudre beaucoup de problèmes obscurs.

Les sources écrites de l'histoire roumaine sont — surtout pour les temps un peu plus reculés — assez rares et bien de fois elles manquent complètement. C'est pourquoi nous sommes forcés de nous adresser très souvent aux sources monumentales, et spécialement aux monnaies, pour puiser les informations que nous ne pouvons trouver ailleurs.

A l'aide des trouvailles monétaires faites sur le territoire de la Roumanie actuelle nous avons pu établir, par exemple, que les Daces, nos ancêtres, ont eu depuis le IV-e siècle a. J. C. des relations très étroites et très fréquentes avec le monde grec, et qu'une certaine influence de la civilisation hellénique s'est reflétée sur eux pendant presque trois siècles.

C'est toujours à l'aide des trouvailles monétaires que nous avons pu constater l'existence des relations pacifiques entre les Daces et les Romains bien avant la rivalité guerrière du temps de César, de Domitien et de Trajan, et que les marchands romains ont traversé les champs et les vallées de la Dacie au moins un siècle avant notre ère, en offrant à la population les beaux deniers consulaires, qui ont remplacé ensuite, en peu de temps, les monnaies grecques qui circulaient auparavant dans ce pays. En effet, des trouvailles de deniers romains consulaires